

CET OUVRAGE A pour ambition de proposer une voie nouvelle pour les études européennes par le développement d'une sociologie de l'Union européenne, et ce contre les travaux actuels présentés comme « étroitement » focalisés sur les dimensions juridiques et politiques des institutions officielles de l'UE. Cette sociologie est définie par l'étude d'un phénomène spécifique, « l'eupéanisation », c'est-à-dire le changement des pratiques – sociales, économiques, culturelles et politiques – que les auteurs considèrent soit comme sous-tendant l'intégration européenne, soit comme l'une de ses conséquences. On ne trouvera donc pas dans cette *Sociologie de l'Union européenne* une synthèse ou un panorama des connaissances sociologiques sur la ou les populations de l'Union : l'ouvrage ne fournit pas, par exemple, d'état des lieux des inégalités sociales dans l'ensemble des pays de l'UE ou de l'évolution des pratiques culturelles des Européens, pas plus qu'il ne présente de données sur les minorités ethniques, les inégalités de genre ou sur l'immigration provenant de pays extérieurs à l'UE. Les auteurs se distinguent ainsi d'une sociologie comparative de l'Europe, critiquée pour son nationalisme méthodologique, en prenant pour objet des phénomènes sans doute considérés comme « plus européens » : les classes sociales européennes, la relation entre la mobilité sociale et la mobilité spatiale au sein de l'UE, la construction politique du marché commun, les acteurs politiques de l'UE et enfin la politique commune de défense.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première porte sur la « fondation sociale » de l'UE, donc les changements de structures sociales « associées » à l'intégration européenne, et la seconde sur les acteurs politiques de l'UE, leur trajectoire sociale et les champs de pouvoir dans lesquels ils sont impliqués. Dans le premier chapitre de cette étude des « fondations sociales », Juan Diez Medrano examine s'il existe des classes sociales européennes définies à partir de trois critères : une identité, des liens forts entre leurs membres et la capacité de ces derniers à se mobiliser politiquement. Cet examen s'avère assez largement négatif. Le second chapitre est consacré à la relation entre mobilité sociale et spatiale à l'intérieur de l'Union européenne. Contrairement à ce qu'ils attendaient, les auteurs montrent que l'ouverture des frontières, et donc la facilitation de la mobilité spatiale, n'a pas favorisé la mobilité sociale. Ils

* A propos de Adrian FAVELL and Virginie GUIRAUDON, eds., *Sociology of the European Union* (London, Palgrave Macmillan, 2011).

1 en concluent que, au moins du point de vue quantitatif et à quelques
 2 exceptions près, l'Union européenne ne semble pas avoir vraiment d'effet
 3 sur la mobilité sociale et ils se tournent vers des données qualitatives
 4 issues d'un ouvrage précédent d'Adrian Favell. Ils décrivent alors, avec
 5 un certain enthousiasme, des migrants européens « jeunes, mobiles,
 6 ambitieux et aventureux, usant de leurs droit à la liberté de mouvement
 7 pour vivre et travailler à l'étranger » ou encore des Français quittant leur
 8 pays au milieu des années 1990 pour rechercher « la gloire et la fortune » à
 9 Londres, des migrants européens qui apprennent à « se découvrir » ou
 10 encore à instrumentaliser leur identité, etc.

11 Alberta Andreotti et Patrick Le Galès présentent ensuite les
 12 premiers résultats d'une étude menée sur des métropoles européennes :
 13 480 entretiens réalisés à Paris, Lyon, Milan et Madrid (comparés à
 14 Londres au moyen de travaux déjà existants). Ils s'intéressent à la création
 15 d'une société européenne au travers de la formation d'un nouveau réseau
 16 social et de nouvelles pratiques parmi les européens des classes moyennes
 17 « supérieures ». Ils regardent si l'intégration européenne donne ainsi la
 18 possibilité de s'extraire de la société nationale dans diverses dimensions
 19 de la vie sociale : la trajectoire professionnelle, l'utilisation des réseaux
 20 sociaux, les pratiques culturelles, l'éducation des enfants, etc. S'ils
 21 font remarquer que les plus jeunes sont un peu plus européenisés,
 22 voyagent un peu plus ou ont des amis à l'étranger, ils sobservent que ce
 23 sont d'abord des enquêtés qui restent « nationaux » avant d'être
 24 « Européens », leur implication dans des réseaux transnationaux étant
 25 relativement faible. Le dernier chapitre de cette partie traite de la
 26 création du grand marché du point de vue de la sociologie économique.
 27 Neil Fligstein montre que la création d'un tel marché ne doit rien aux
 28 forces impersonnelles et naturelles – ou apolitiques – de la mondialisa-
 29 tion, mais bien tout à un processus de construction politique par les
 30 gouvernements européens. Il fait remarquer que si les grandes multi-
 31 nationales européennes s'europeanisent, au sens où elles étendent leur
 32 activité au sein du marché européen plus qu'au sein du marché
 33 mondial, elles restent essentiellement nationales pour ce qui est de
 34 leurs propriétaires.

35 La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux acteurs politiques
 36 de l'UE. Virginie Guiraudon commence par s'intéresser à l'euro-
 37 péanisation qu'elle définit comme la mobilisation des acteurs non
 38 gouvernementaux dans la politique européenne plutôt que nationale.
 39 Elle relie ainsi les travaux sur la constitution d'une sphère publique
 40 européenne et ceux sur la mobilisation des ONG sur les questions de
 41 race, de genre et d'immigration. Niilo Kaupi propose dans le chapitre
 42
 43
 44

1 suivant une discussion des outils conceptuels nécessaires à l'analyse de
2 l'espace politique européen, discussion qui s'appuie principalement sur
3 la théorie sociologique de Pierre Bourdieu ainsi que sur les concepts de
4 « champ de pouvoir », d' « institutionnalisation » et de « ressources
5 sociales ». Il présente ensuite la littérature de science politique de l'école
6 de Strasbourg qui, usant de ces concepts, s'est intéressée à la constitution
7 d'un champ de pouvoir autonome autour de l'UE, et enfin il décrit la
8 façon dont les acteurs européens ont pu transformer les champs politiques
9 nationaux en Finlande et en France. Dans les derniers chapitres, Frédéric
10 Mérand propose une analyse de la mise en place de la politique
11 européenne de défense et Hans-Jörg Trenz resitue plus largement la
12 perspective de l'ouvrage dans une théorie sociale de l'intégration.
13

14 Une première limite évidente de l'ouvrage réside dans cette thèse de
15 l'europanisation qui, comme les auteurs le reconnaissent en introduction,
16 est imprégnée de téléologie et de normativité. Les auteurs semblent ainsi
17 souvent considérer comme une certitude ou comme une évidence, qu'à la
18 congruence entre État et nation devrait se substituer une congruence entre
19 Union Européenne et europanisation des comportements, et que cette
20 dernière serait la cause ou le « fondement » de l'intégration politique en
21 Europe. Ils ont ainsi tendance à faire du lien contingent entre unité
22 politique et une unité culturelle ou sociale une forme de nécessité
23 sociologique ou politique et à transposer mécaniquement à l'Union
24 européenne le schéma de pensée qu'Ernest Gellner mettait au centre de
25 la définition du nationalisme.
26

27 L'un des principes systématiquement affichés par les auteurs est la
28 critique du nationalisme méthodologique. Celle-ci, en plus de son
29 caractère un peu convenu, s'avère assez peu convaincante pour au
30 moins deux raisons. La première est que, paradoxalement, l'ouvrage
31 semble en fait démontrer ou confirmer l'absence d'une telle euro-
32 panisation et donc l'intérêt d'en rester à la comparaison de systèmes
33 nationaux. S'il n'y a ni inégalité sociale, ni migration, ni espace public qui
34 soient proprement européens (sauf à la marge), on voit mal comment le
35 nationalisme méthodologique pourrait ne pas rester la norme. La seconde
36 raison est tout simplement que les auteurs ne proposent pas une
37 sociologie de l'Union européenne véritablement affranchie du nationa-
38 lisme méthodologique ; il faudrait pour cela réexaminer les objets et les
39 résultats de la sociologie comparative de l'Europe en partant du principe
40 que la société européenne constitue un seul ensemble ou en la divisant
41 autrement qu'en respectant les frontières nationales officielles. Cela
42 impliquerait, par exemple, de travailler sur la mobilité sociale européenne
43 sans se sentir obligé de distinguer la mobilité sociale des différents pays
44

1 de l'UE. Il faudrait en outre montrer qu'en changeant ainsi de point de
 2 vue, on obtiendrait des résultats différents, plus intéressants ou plus
 3 pertinents. Mais ici, les auteurs ne font rien de tel, ils prennent simple-
 4 ment d'autres objets d'étude que les travaux relevant du nationalisme
 5 méthodologique, ces objets – classes sociales européennes ou champ
 6 politique européen – d'emblée considérés comme « plus européens »
 7 n'impliquent ainsi pas de repenser dans un cadre européen ce qui était
 8 pensé auparavant au moyen du nationalisme méthodologique. On peut
 9 même soutenir que les auteurs acceptent implicitement une forme de
 10 nationalisme méthodologique, ou en tout cas rendent essentielle l'appar-
 11 tenance nationale, puisque leur démarche revient à considérer que ce qui
 12 est européen n'est pas national et donc qu'une sociologie de l'Union
 13 européenne ne porte pas sur la plupart des Français, Polonais ou Anglais
 14 que l'on concevrait alors comme des Européens, mais sur une minorité
 15 d'entre eux perçus comme plus européens, notamment ceux habitant
 16 dans les métropoles européennes comme Londres ou Bruxelles, ou alors
 17 qu'elle porte sur des politiques étant spécifiquement celles de l'UE
 18 comme la politique européenne de défense.

19 On peut à ce propos noter un biais élitiste assez important dans cet
 20 ouvrage qui ne prend généralement pour objet, et donc ne désigne
 21 comme européen, que ces habitants des grandes métropoles euro-
 22 péennes, comme les financiers français à Londres, et non, par exemple,
 23 les Roms en Europe. Pour se « libérer » du nationalisme méthodologique,
 24 il faudrait plutôt considérer – sans doute par une forme de violence
 25 symbolique – qu'habiter Bruxelles ou Londres, parler plusieurs langues
 26 ou agir dans le champ politique européen ne sont en rien des conditions
 27 *sine qua non* pour pouvoir être légitimement qualifié d'europpéen ou
 28 encore que les habitants de l'Europe des 27, en dépit de leurs divisions
 29 culturelles, linguistiques, économiques, politiques et surtout de leur
 30 appartenance à différents États, constituent bien une société et donc un
 31 objet digne d'une sociologie ; il n'y a sans doute là rien de plus qu'un
 32 changement de point de vue dont il reste encore, il est vrai, à évaluer
 33 l'intérêt empirique.

34 Ce que semble donc démontrer cet ouvrage, par ses apports comme
 35 par ses insuffisances, c'est bien qu'il n'y a pas pour l'instant, que l'on
 36 s'en réjouisse ou qu'on le déplore, de société européenne qui soit
 37 « européanisée » au sens où l'entendent les auteurs et, en conséquence,
 38 que la sociologie qui souhaite en rendre compte est pour le moins
 39 limitée, n'ayant pour objet que quelques populations assez particu-
 40 lières, mais pas l'ensemble des Européens. Il n'y a pourtant rien
 41 d'évident à faire ainsi de l'europpéanisation ou de ces Européens

1 considérés comme plus européens que les autres, les seuls objets d'une
2 sociologie de l'Union européenne. C'est d'ailleurs sans doute quand les
3 études européennes ne seront plus associées uniquement à des thèmes
4 aussi spécifiques que l'identité européenne, le supranationalisme ou ici
5 l'europeanisation, mais bien à des thèmes classiques de la sociologie
6 empirique appliqués à l'ensemble du territoire de l'UE, qu'il y aura
7 matière à une véritable sociologie et qu'il n'y aura plus à distinguer, à
8 part sur une base géographique, études européennes, sociologie de
9 l'Union européenne et sociologie comparative de l'Europe.
10
11

12 C Y R I L J A Y E T
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44